

LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

PETIT TRAITÉ D'ALCHYMIE INTITULÉ LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE

N I C O L A S F L A M E L

Suit le grant Esclaircissement
Et meilleur applanissement
De ce qu'avois-je en mon Sommaire
Par trop brief laissé de l'affaire.
Sommaire estoit, cil sera somme,
Que de science et d'art je nomme :
Car y peings sans voile ne fart
Toute la science et tout l'art
Au faict des transmutations,
Dont est propos en nations
Sans que l'on sçache bien quoy c'est.
Or le sçaura l'en net et prest
La ou revise mes paroles,
N'obmettant nulles paraboles
Qu'au vray je n'en baille raisons
Philosophales. Commençons,
Mes que Dieu tout bon m'ait en ayde,
Afin que me peine succede
A l'amoureux de verité
Pour qui m'y suis exercité,
Par les principes et les causes,
Par sommaires et fortes gloses,
Y joignant sage theorie
Bien exposee et bien nourrie.

PETIT TRAITÉ D'ALCHYMIE INTITULÉ LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE DE NICOLAS FLAMEL

Qui veult avoir la congnoissance
Des metaulx et pleine science,
Comme se pourront transmuier,
Et de l'ung en l'aultre muer,
5 Premier est mestier qu'il congnoisse
Li chemin et entiere adresse
De quoy se seulent en miniere
Terrienne former, plus maniere
Doibt-il par fondement sçavoir,
10 Et moult souvent ramentevoir
D'apres leur source originelle
Et leur race primaterelle,
Comment faicts à la fin se defont
Pour de rechief les faire à fond :
15 Car si à l'aultre est theorique,
A cestuy point-cy gist pratique,
Par quoy revertir ils se peuvent
Hors la miniere, com se treuvent,
Estant emprent en leurs esprits,
20 Assavoir (pour n'estre repris)
En leur soulfhre et leur vif argent.
Nature fait par art si gent
Tous metaux, donc de soulfhre sont
Formez en vif argent qu'ils n'ont
25 Ce sont les spermes des metaulx,
Quelqu'ilz soient, froids, moites ou chauds ;
L'un d'eulx masle est, l'autre est femelle,
Et leur complexion est telle.

Mais les deux spermes dessusdicts
30 Sont composez, c'est sans desdicts,
Des quatre elemens, seurement :
Cela j'affirme vrayement.
C'est à sçavoir li premier sperme
Masculin, pour sçavoir li terme,
35 Qu'en philosophie on appelle
Soulphre, par une façon telle,
N'est autre chose qu'element
De terre et du feu seulement
Cestuy soulfhre fixe est semblable
40 Au feu, sans estre variable,
Et de nature metallique :
Non pas soulfhre vulgal inique,
Car li soulfhre vulgal n'a nulle
Substance (qui bien le calcule)
45 Metallique, à dire le vray,
Ainsi comme espruvé je l'ay,
Et n'est bon qu'à ces femmelettes
Qui bottellent des allumettes.
L'autre sperme, qu'est feminin,
50 C'est celui, pour sçavoir le fin,
Que soubz couleur d'allegorie
En secrette philosophie
On a coustume de nommer
Argent vif ; et n'est qu'eau et air.
55 Paroissent l'un eau, l'autre terre ;
Soulphre terre est qui feu enserre ;
Car en lui li feu sert d'agent,
L'air est dans l'eau au vif argent.
Ainsi l'apprend le magistere
60 A qui veut plus à plain s'enquerre.
Cestuy n'est encor le vulgal ;
Qui dit à l'encontre, dit mal.
Donc plusieurs hommes de science
Ces deux spermes-là, soubz licence,
65 Ont figurez par deux dragons,
Ou serpens pires que griphons :
L'un ayant des aisles terribles,
L'autre sans aisle, fort horribles.
Li dragon figuré sans aisle
70 Est le soulfhre, la chose est telle,
Lequel ne s'envole jamais
Du feu : voilà le premier mets,
Mais despiteux, causant martyre
A cil qui ne sçait la matire.
75 L'aultre serpent, qui aisles porte,
C'est argent vif, dont bien m'importe,
Qui est semence feminine,
Faicte d'air et d'eau en la mine.
Si est qu'au feu point ne demeure,
80 Ains s'envole quand voit son heure.
Mais quand ces deux spermes distoincts
Sont assemblez et bien conjointcs
En leurs plus petites parties
Convenablement assorties

85 Par la promouvante Nature
Dedans le ventre du mercure,
Qu'est le premier metal formé,
Lors est celui qui est nommé
Mere de tous aultres metaulx.

90 Philosophes de monts et vaulx,
Considerans son unité
Qui sortait de dualité,
Retroicissans le double type,
Et ne figurant qu'ung principe,

95 Savoir cest androgyn metal,
Des metaulx le primordial,
L'ont appelé dragon volant,
Pour ce qu'ung dragon semillant,
Qu'est enflambé avec son feu,

100 Va par l'air, jectant peu à peu
Feu et fumee venimeuse,
Qu'est une chose fort hideuse
A regarder telle laidure.
Ainsi pour vray fait le mercure

105 Quant est poussé dessus le feu :
Encor cest exemple instruit peu.
Mais faictes comme font gens saiges
Pour veoir aultres bariolaiges
Au fray des dragons et serpens

110 En hayneuses amours grouppons :
Je dy ceulx de Mythologie
Qu'estoit l'ancienne clergie,
Com se veoit en Jason, Cadmus,
Hercule, AESacque, Acheloüs,

115 Puis aux deux monstres de Persee,
Ou mieux iceulx du caducee
Qui tant plus se sont assaillis,
Et tant plus d'ire sont remplis
Pour faire raige en leur blessure.

120 Appensez ore à ce mercure,
Quand il est sur le feu commun,
C'est à dire en des lieux aucun,
En un vaisseau mis et posé,
Et le feu commun disposé,

125 Pour luy allumer promptement
Son feu de nature asprement
Qu'au profond de lui est caché :
Alors, si estes embusché,
Voirez quelle chose effroyable

130 Faict feu commun, dict vegetable ;
Cil enflambra par ardure
Au mercure feu de Nature,
Tournant en rude inimitié
Ce qu'estoit de douce amitié ;

135 Jus endesvee est la concorde,
Sus despit issit la discorde ;
Elemens sont en grant esmoy :
Dans cest estrange desarroy,
Nature, n'y pouvant que faire,

140 Leur laisse desmesler l'affaire.
Eau se bat contre feu ; contre eau
Feu brandit et fouldre et carreau :
Ung feu plus fort à l'opposite
Les perce, chasse, irrite, agite :

145 Car lors, si estes vigilant,
Verrez par l'air jectant, courant,
Une exhalaison venimeuse,
Mal odorante et maligneuse,
Trop pire, enflambée en poyson,

150 Que n'est la teste d'un dragon
Sortant à coup de Babylone
Pour fiancer à Tysiphone.
Autres philosophes sçavant
Ont voulu chercher tant avant

155 Ung type à ce mercure double.
Pour n'estre à deviner trop trouble,
Qu'ilz l'ont figuré soubs la forme
D'un lyon volant, sans difforme ;
Et l'ont aussi nommé lyon

160 Pour ce qu'en goulu gavion
Le lyon devore les bestes,
Tant plus sont jeunes et propretes,
En les mangeant à son plaisir,
Quand d'elles il se peut saisir ;

165 Aulcunes pourtant ont puissance
Contre luy se mettre en deffense,
Et resister de grande force
A sa fureur, quand il les force.
Ainsi, vray, ce mercure fait ;

170 Pour mieulx entendre son effect,
Quelque metal que vous mettez
Avec lui (cet estrif notez),
Soudain il le difformera,
Devorera et mangera ;

175 Le lyon fait en telle guise :
Encor faut que je vous advise,
Quelque soit sa voracité
Et son aspre famelité,
Qu'il y a deux metaulx de priz

180 Sur luy qui remportent le priz
De totale perfection :
L'or, je dy l'ung, sans fiction,
L'autre argent, ce ne nie aucun ;
Tant est-il notoire à chascun

185 Que si mercure entre en fureur,
S'ha son feu allumé d'ardeur,
Il devorera comme un metz
Ces deux nobles metaulx parfaictz,
Et tost les mettra dans son ventre ;

190 Nonobstant ce, lequel qu'y entre,
Il ne le consumera point ;
Car pour bien entendre ce point,
Ils sont plus que luy endurciz,
Par digestion estroiciz,

195 A meurté pleine ou quasi pleine
Ont creu, si qu'y default la graine ;
Sont de beaulté vray raccourci,
Et parfaicts en nature aussi ;
Ce qu'onc ne se dict de mercure,

200 Où Nature a manqué de cure :
Mercure est metal imparfait ;
Non pourtant qu'en luy il n'y ayt
Substance de perfection,
Ains ha d'elle direction

205 Si que sa vertu est massee
Et leans sa poincte esmousee,
Faulte de respiration.
Pour franche declaration,
L'or commun si vient du mercure,

210 L'or metal parfait, sans arsure.
De l'argent je dy tout ainsi,
Sans alleguer ne cas ne si.
De mesme les aultres metaulx
Imparfaictz, moyens, bas et haults,

215 Trestous sont engendrez de luy :
 En effet, il n'y a nulluy
 Des philosophes qui ne dise
 Que c'est la mere, sans faintise,
 De tous metaulx certainement.
 220 Par quoy il conste asseurement
 Que des que mercure est formé,
 En luy soit, sans plus informé,
 Double substance metallique ;
 Cela fort clairement j'explique :
 225 C'est tout premierement, pour l'une,
 La substance de blanche Lune,
 Empres celle du hault Soleil,
 Ce superbe metal vermeil ;
 A bon escient n'en demords
 230 Qu'acertes sont deux moult beaux corps
 Que ce Soleil et ceste Lune,
 Tant naïfvement par fortune
 S'esbanoyants emmy le sein
 De leur mercure primerain :
 235 Car le mercure, sans doubstances,
 Si est formé de deux substances,
 Et sont ces deux en esperit
 Au mercure que j'ai descript.
 Mais tantost apres que Nature
 240 Ha formé iceluy mercure
 De ces deux espritz masle et foemme,
 Mercure alors en droicte trame
 Ne demande qu'à les former
 Tous parfaictz, sans rien difformer.
 245 Et corporels soudain les faire,
 Sans soy d'iceulx vouloir deffaie.
 Or quant ces deux esprits s'esveillent
 Et les deux spermes s'appareillent
 Qui veulent prendre ung propre corps,
 250 Alors il faut estre records
 Qu'il estuet que leur mere meure,
 Nommé mercure, sans demeure,
 Ainsi que nous l'ont bien appris
 Les jardiniers Alexandrins :
 255 Puis, le tout bien unifié,
 Quand mercure est mortifié
 Par Nature, ne peut jamais
 Se vivifier (je promets)
 Comme il estoit premierement
 260 Si com dient communement
 Aucuns orateurs alchymistes,
 Affermant en paroles mistes
 De mectre les corps imparfaictz,
 Et ceulx aussi qui sont parfaictz,
 265 Soudain avec du vif argent.
 Je ne dy pas qu'aucun d'eux ment,
 Ne qu'à truffer rien les convie ;
 Juger personne n'hai envie ;
 Ne que leur contravention
 270 Soit une circonvention,
 Mais seulement, sauf leurs honneurs,
 Pour certains ce sont de vrais jongleurs
 Car au faict de l'experience
 Sont et seront à la beance :
 275 Trop povre est mercure vulgal
 Pour devenir philosophal,
 Et passeroient-ils bien leur vie
 A brasser telle phantasie
 Que ne seroit que temps doulu,
 280 Labeur vain et despends tollu.
 Il est bien vray que le mercure
 Mangera par sa grande cure
 L'imparfaict metal, comme plomb
 Ou estaing (cela bien sçait-on) ;
 285 Et que l'ung ou l'autre en son ventre
 De telle guyse s'y concentre,
 Et pourra sans difficulté
 Multiplier en quantité ;
 Mais pourtant sa perfection
 290 Amoindrira sans fiction,
 Et mercure ne sera plus
 Parfaict : notez bien le surplus ;
 Mais si, pour avoir son interne.
 L'on en separoit son externe,
 295 Et mortifié s'il estoit
 Par art, autre chose seroit,
 Comme au cinabre, ou sublimé.
 Pourtant ne le veuille ensimé
 Que revivifier ne pusse.
 300 Telle verité ne se musse ;
 Car en le congelant par art,
 Les deux spermes, soit tost soit tard,
 Au mercure point ne prendroient
 Corps fix, ny aussi retiendroient
 305 Com font es veines de la terre ;
 Donc, pour garder que nul cy n'erre,
 Faut qu'en sa souvenance on ayt
 Par quel chemin arrive au fait
 Cestuy mesmement vray mercure
 310 Que seule sçait ouvrer Nature ;
 Non le fuitif et vulgal,
 Ains cil qu'elle mue en metal :
 Car y en ha hung qu'el travaille
 Du metal ; c'est le seul qui vaille.
 315 Si peu congelé ne peut estre
 Par Nature, à dextre, à senestre,
 Dedans quelque terrestre veine,
 Que le grain fix soudain n'y vienne,
 Qui produit sera des deux spermes
 320 Du Mercure, et puis les vrays germes,
 Comme es mines de plomb voyez,
 Si vous y estes envoyez.
 Car de plomb il n'est nulle mine
 Es pays où l'en en affine,
 325 Que pour vray le grain fix n'y soit,
 Si que tout chascun l'apperçoit,
 C'est à sçavoir le grain de l'or
 Et de l'argent, qu'est un thresor
 En substance et en nourriture ;
 330 Icelle chose à tous soit seure ;
 Telle les anciens l'ont preuvee,
 Itelle aussi je l'ay treuvee :
 Pourras de mesme la trouver,
 Si mets peine de l'esprouver.
 335 La prime congelation
 Du mercure est donc mine à plomb ;
 C'est aussi la plus convenable
 A luy, voir mesme indeclinable,
 Pour en perfection le mectre,
 340 (Cela ne se doit point obmectre),
 Et pour tost le faire venir
 Au grain fix, et tousjours tenir
 Si ferme en bataille du feu
 Que de sa fougue il fasse ung jeu.

- 345 Car, comme paravant est dict,
Mine de plomb, sans contredict,
N'est point sans grain fix, pour tout vray
D'or et d'argent ; cela je sçay
Par experience certaine,
- 350 Et n'y ay pas eu si grant peine,
En suivant le dict des mineurs
Et la façon des affineurs,
Pour aplanos voir de mes yeux
Ce qui me rendoit curieux.
- 355 Leur façon, si qu'elle est mauvaise
A Nature, m'a fait bien aise,
Desclosant la prime meurté
Des grains de metallicité :
Lesquelz grains Nature y a mis,
- 360 Ainsi comme Dieu l'a permis ;
Fructification insigne,
Qui d'aultres plus amples designe :
Car est ce grain-là seulement
Qui multiplier vrayement
- 365 Se peut, tel qu'ung jeune scion,
Pour venir en perfection,
Et en tout entiere puissance,
Comme sçay par l'experience ;
Prenant soing de le cultiver,
- 370 J'ay reussi à l'eslever,
Verifiant sans contredict
Ce que les sages en ont dict :
Et cela pour bien vray j'assure.
Mais luy estant dans son mercure,
- 375 C'est à dire n'onc separé
De la mine, ains fort despuré ;
Car tout metal en mine estant
Est mercure, aux sages duisant,
Et multiplier se pourra,
- 380 Tant que la substance il aura
De ce mercure en verité.
Mais si le grain en est osté,
Et separé de son mercure,
Qui est sa mine, bien l'asseure,
- 385 Il sera lors ainsi que pomme
Cueillie verte ; et voilà comme
On lait ce que Nature enseigne,
Pour s'affubler de chose estraigne.
Nature apprend au doigt, à l'oeuil,
- 390 A se tirer de cest escueil :
Elle vult que l'on doint aus germes
Le temps de venir à leur termes ;
Le grain de l'or, ne plus ne moins
Que les cerises et les coings,
- 395 Ou que les pommes et les poires,
Ont tous chacun leur heure, voires
Ung determinable moment
Pour estre à l'accomplissement :
Car qui la pomme arracherait
- 400 Dessus l'arbre tout gasteroit
A sa prime formation
Nul homme n'a eu notion,
Ades n'ha et oncques n'aura,
Combien qu'il s'y opiniastrea,
- 405 Ne par art, n'aussi par science,
Qu'il sçeusse donner la substance.
Ne tant qu'il la peusse parfaire
De meurir, comme pouvoit faire
Belle-Nature bonnement,
- 410 Quand fruit estoit precedemment
Dessus l'arbre, où sa nourriture
Et substance avoit en droicture.
Pendant doncques que l'on attend
La saison de la pomme, estant
- 415 Sur son arbre, là où elle augmente,
Se nourrist, venant grosse et gente,
El prend agreable saveur,
Tirant tousjours à soy liqueur,
Jusques à ce qu'elle soit faicte
- 420 De verde bien meure et parfaicte.
Semblablement metal parfaict,
Qu'est or, vient à ung mesme effect,
Mais qu'il demeure en sa mine,
Et meurisse en couleur citrine :
- 425 Car quand Nature a procréé
Ce beau grain parfaict et créé
Au mercure, soyez certain
Que tousjours poursuivra son train ;
Sans faillir il se nourrira,
- 430 Augmentera et meurira
Au degré de meurissement
Et ponctuel accroissement
Dont es mines est susceptible,
Et là qu'à Nature est possible,
- 435 En son mercure luy restant ;
Mais faut patience habvoir tant
Qu'il y aura quelque substance
De son mercure, sans doutance,
Comme fait sur l'arbre la pomme :
- 440 Car je fais sçavoir à tout homme
Que le mercure, qu'est risté,
Est l'arbre, (notez ce dicté),
De tous metaux : soyent-ils parfaictz,
Soient aultres qu'on dict imparfaictz,
- 445 Ne peuvent mesungs nourriture
Avoir que de leur seul mercure.
Que moult bien dict est que dans or
Gist grain d'or ! J'adjouste desor
Tout l'or estre toute semence ;
- 450 Mais deà qu'il reste en croissance,
Doté sur pied du de fructu
De sa gignitive vertu.
Rien ne vit, ny brin de poulce,
Et sus et jus s'accroist et pousse,
- 455 Meilleur allant en qualité
Et s'exsuperant en bonté,
Que fors Nature son office
Fasse, bon ayde rend service
Feal acquitté par engin
- 460 Qu'est ignoré d'esprit humin.
Si default vigueur de Nature
Tousjours robant sa procedure,
Oeuvrant en cachette de nous,
Par quoy la secourirez-vous ?
- 465 L'hom peult l'ayder, quand elle s'ayde,
Elle agree ores le remede ;
Mais s'elle n'y est, c'est mescompte,
Et l'on en retire que honte.
Voyez-vous pas en l'Esriture ?
- 470 « Nature s'esbat en Nature,
Nature aime Nature ». Adonc
En elle est ce qu'ailleurs n'est onc.
Cherches force generative,
El se trouve en matiere vive

- 475 Ades ; tant plus paroist vivace,
Tant plus se demonstre efficace.
Par quoy je dy, pour reviser
Sur ce point, et vous adviser
Que si vous voulez cueillir le fruit
480 Du mercure, qu'est Sol qui luist,
Et Lune aussi pareillement,
Quant yceulx sont separement
Loingtains en chascune miniere,
L'ung l'autre tant soit peu arriere,
485 Ne pensez pas les reconjoindre
Ensemble, n'aussi les joindre
Ainsi comme avoit fait Nature
Au premier, (de ce vous assure),
Pour iceulx bien multiplier,
490 Augmenter et fructifier ;
Car quand metaulx sont separez
De la mine, à part trouverez
Chacun comme pommes petites,
Cueillies trop verdes et subites
495 De l'arbre, lesquelles jamais
N'auront grosseur, je vous promets ;
Le monde assez ha congnoissance,
Par raison et experience,
D'ung tel fait es fruits vegetaux,
500 Et ne sont point ces mots nouveaux
Que des la pomme, ou bien la poire,
Est arrachee, (il est notoire),
De dessus l'arbre, ce seroit
Folie à qui la remettroit
505 Sur la branche pour r'engrossir
Et parfaire ; folz font ainsi,
Et gens aveuglez, sans raison,
Comme on voit en mainte maison ;
Car l'on sçait bien certainement,
510 Et à parler communement,
Que tant plus elle est maniee,
Tant plus tost elle est consomee.
C'est ainsi des metaulx vrayment ;
Voir, qui voudroit prendre l'argent
515 Commun et l'or, puis en mercure
Les remettre, feroit stulture ;
Car quelque grant subtilité
Qu'on aye, aussi habileté
Ou regime qu'on penseroit,
520 Abusé hom s'y trouveroit ;
Tant soit par eau, ou par ciment,
Ou autre sorte infiniment,
Plus que l'on ne peut racompter,
Tousjours seroit-ce y mescompter,
525 Et tousjours besoigne à refaire,
Comme aucuns folz, sur cette affaire,
Qui veulent la pomme cueillie
Sur la branche estre rebaillee,
Pour derechef elle parfaire,
530 Dont s'abusent à cela faire :
Nonobstant qu'ont dict gens sçavans,
Philosophes non decevans,
Que le Soleil avec la Lune,
Et Mercure, source commune,
535 Conjoints, les metaulx imparfaitz
Rendront à tout essay parfaitz ;
Où la plus grand part des gens erre,
N'ayant chose aultre sur Terre,
Soit es vegetaux, animaux,
540 Ou pareillement mineraux,
A dire c'est en tout ce monde,
Tant peut-il s'estendre à la ronde,
N'y ayant, dis-je, à l'art d'utile,
De propre, d'idoyne et d'habile,
545 Que ces seuls trois en un seul corps ;
Mais les lisans ne sont records
Qu'iceux philosophes entendus
N'ont pas telz mots dictz, ni rendus,
Pour donner entendre à chascun
550 Que ce soit or, n'argent commun,
Ni le vulgal mercure aussi :
Ilz ne l'entendent pas ainsi ;
A son meschief est prophete,
Qui tant gauche les interprete,
555 Et vat leurs mots erronement,
Sans fouir plus parfondement,
Prendre com sonnent à l'aureille ;
Si tel fault, ce n'est pas merveille.
Philosophes cachent hauls sens
560 Qui ne s'adressent aus enfans ;
Quant citent les metaulx vulgaires,
C'est par figures doctrinaires :
Car ilz sçavent que telz metaux
Sont tous morts, (ici point ne faux),
565 Que jamais plus ne reprendront
Substance et vie, ains chomeront,
Et l'un à l'autre n'aydera
Pour parfaire ; comme est, sera ;
570 Car il est vray certainement
Que ce sont les fruits vrayement
Cueillis de l'arbre avant saison ;
Les laissent-là pour tel'raison,
Et recommandent qu'on les laisse
575 Sans repliquer ne quoy ne qu'est-ce :
Car dessus iceux en cherchant
Ne trouvent ce qu'ilz vont querant ;
Ilz sçavent assez bien qu'iceux
N'ont aultre chose que pour eux
580 Et sont tant differens des nostres
Qu'oncques ne baillent rien aux autres.
Mais comme appert à ung chascun
Il est grandement opportun
Que les pommes des Hesperides
585 De facultés ne soient si vuides,
Ains qu'elles embaument autour...
Par quoy s'en vont chercher le fruit
Sur l'arbre qui à eux bien duict,
Lequel s'engrosse et multiplie
590 De jour en jour, tant qu'arbre en plie.
Joye est de veoir telle besoigne ;
Pour ce moyen l'arbre on empoigne.
Sans cueillir li fruit nullement,
Pour le replanter noblement
595 En autre terre plus fertile,
Plus mueble en sucz et plus gentille,
Et qui donnera nourriture
En ung seul jour par adventure
Au fruit, qu'en cent ans il n'auroit.
600 Si au premier terroir restoit.
Par cest exemple faut entendre
Quel mercure qu'il convient prendre,
Qui est l'arbre tant estimé,
Veneré, clamé et aimé,
605 Ayant avec lui le Soleil

	Et Lune d'un mesme appareil, Lesquelz separez point ne sont L'ung de l'autre, mais ensemble ont Spirituelle concordance		Où les plus sçavants ont failly, Et moult y sont deceuz nulluy, Car la vapeur est la rosee Qui gardera d'estre alteree
610	Avec corporelle accointance : Humidité, frigidité, Siccité et calidité, Si bien s'attemperant ensemble	675	La semence de tous metaux. Tu vois que les fruitz vegetaux, S'ilz ont chaleur trop fort ardente, Sans rosee, en petite attente, Sec et gresle y demeurera
615	Qu'au soulfhre l'argent vif ressemble, Et s'entretient dans leurs principes Et leurs elemens participes Intime association.	680	Le fruit, sur la branche mourra, Ou bien nulle perfection N'obtiendra. Pour conclusion, S'il est nourri en düe chaleur, Avec une humide moisteur,
620	Apres, sans prolongation, Faut cil planter en aultre terre, Plus pres du Soleil, pour acquerre D'iceluy merueilleux prouffit,	685	Il sera beau et triumpfant Sur l'arbre où prend nourrissement ; Car chaleur et humidité Est nourriture, en vérité, De toutes choses en ce monde
625	Où la rosee il luy suffit ; Car là où planté il estoit, Li vent incessamment battoit, Et la froidure, en telle sorte	690	Ayant vie, sur ce me fonde, Comme animaux et vegetaux, Et pareillement mineraux. Chaleur de bois ou de charbon, Certes ne leur est pas trop bon :
630	Que peu de fruit falloit qu'il porte ; Et là demeroit longuement, Portant petits fruitz seulement. Philosophes ont ung jardin	695	Ce sont chaleurs fort violentes, Et ne sont pas si nourrissantes Que celle qui du Soleil vient, Laquelle chaleur entretient Chascune chose corporelle,
635	Où le Soleil, soir et matin, Et jour et nuict est à toute heure, Et incessamment y demeure Avec une douce rose, Par laquelle est bien arrosee	700	Pour autant qu'elle est naturelle ; Par quoy philosophes sçavans, A fond la nature cognoissans, N'ont aultre feu voulu eslire Pour l'oeuvre, à la vérité dire,
640	La terre ayant arbres et fruitz Qui là sont plantez et conduictz, Et prennent deüe nourriture, Par une plaisante pasture.	705	Que de nature seulement, Laquelle il suivent reiglement ; Non pas que le philosophe face Ce que Nature fait et trace, Car Nature a tousjours la chose
645	Ainsi de jour en jour s'amende, Recevans fort douce prebende ; Et là demeurent plus puissans Et forts, sans estre languissans, En moins d'un an, ou environ,	710	Créé, comme icy je l'expose, Tant vegetaux que mineraux, Semblablement les animaux, Chacun selon son vray degré, Generante où elle a pris gré,
650	Qu'en dix mille, (ce nous diron), N'eussent là faict où ilz estoient Plantez, que les vents les battoient, Et n'avoient par fois au besoing Ce qu'en chevissance on leur doint.	715	Comme s'estend sa dominance : Non donc que je donne sentence Que les hommes par leurs arts font Choses naturelles à fond ; Mais, et c'est bien vray, quand Nature
655	Or, pour mieulx la pratique entendre, A dire c'est qu'il les faulx prendre, Et puis les mettre dans un four Sur le feu, où soyent nuict et jour. Mais ce feu de bois ne doit estre, Ni de charbon ; mais pour cognoistre	720	A formé, par sa grant facture, Suivant son commun procedé Et pouvoir à elle accordé, Les choses qui se voyent, l'homme Lui peut ayder, et entend comme
660	Quel feu te sera bien duisant, Faut que soit feu clair et luisant, D'une esgale temperature Et proportion de Nature, Geometricment ponctué	725	Après par art à les parfaire Plus que Nature n'a peu faire. Par ce moyen le philosophe De haut sçavoir et grosse estoffe (Pour vray du tout vous informer)
665	Et clibanicment gradué, Pour conduire à grant consonnance Par tous degrés de sa puissance, Ny plus ny moins que le Soleil. De tel feu feras appareil,	730	N'aultrement se propose oeuvrer Qu'en Nature, avec Sol et Lune, Au mercure, mere opportune, En puissance constituez, Et non à ceste heure actuez.
670	S'en ceste part veulx estre saige, Comme estant seul propre à l'usaige, Lequel ne doit estre plus chaut Ny plus ardent, sans nul défaut ; Mais tousjours une chaleur mesme	735	Sol et Lune, en telle closture,

	Ne different de leur mercure, Duquel, apres le saige Ytal, Fait mercure philosophal ; Qu'il est plus puissant et plus fort,		Les six que de loing ils verront. Au-dessus de ceste plus haulte Montaigne, cognoistront sans faulte L'herbe triumpante royale,	
740	Quand vient à faire son effort, Que n'est pas celui de Nature. Cela peut bien la creature ; Et certainement c'est beaucoup ; Au monde entier n'est plus beau coup,		805	Laquelle ont nommé Minerale, Aulcuns philosophes, Herbale ; Appelée est Saturniale. Mais laisser le marc il convient, Et prendre le jus qui en vient
745	Ne chief-d'oeuvre tant admirable, Fors cil dont cest art est capable. Car le mercure que je dis De Nature, comme entrepris De deux membres de sa puissance,		810	Pur et net ; de cecy d'advise, Pour mieux entendre ceste guise : On lait la paille, on prend le grain : De cecy l'on n'est incertain Au cas du commun labouraige,
750	Est trop borné dans son essence ; N'est bon que pour simples metaulx Parfaits, imparfaits, froids ou chauds ; Et fasse que fasse Nature, Plus loin n'istra sa geniture :		815	Voir que du bled se fait triaige. Ainsi feras et plus encor A la plante juteuse d'or ; Son jus donc qui tient Sol et Lune Tireras sans grevance aulcune,
755	Non que la force lui defaille, Mais les minieres où travaille Ne lui permettent plein usage Comme demanderoit l'ouvraige, Et ne laissent en desployer		820	Sans nulle separation Ne perverse desunion Des spermes d'avec le menstrue Qui physiquement leur congrue. Yceuxainc ne viendroient à bien,
760	Ny quanque est besoing en loyer. Son mieulx doncq n'est li mieulx possible, Ains ce que luy est disponible. Mais le mercure du sçavant Devient par l'art si triumpphant,		825	Possible iroient cheants à rien Pour prou qu'on faussist la maniere Dont esgalement en miniere Et par poids cointement sont jointcs. Sur ce l'en doibt noter deux pointcs :
765	Si riche en cause efficiente, Que de degrés ha plus de trente Par dessus l'aultre, voire cent Et mille, et vat tousiours croissant, Que pour metaulx plus que parfaicts		830	Semences ne se manient mie, L'homme n'en sçait l'oeconomie ; Leur gouvernement appartient A Nature, qui pouvoir tient De Dieu de resgler leur meslange.
770	Est bon, et pour les imparfaits, En tout à la fin les parfaire, Et soudainement les refaire, Sans plus y rien diminuer, Adjouster, mectre, ny muer,		835	Mais par fois nous oston l'estrange Et aultre superfluité Qui rompt l'homogeneité De la substance seminale, Par special la minerale
775	Les laisse sans rien estre obmis ; Non que je die toutesfois Que les philosophes tous trois Les joingnent ensemble pour faire Leur mercure, ou des trois l'extraire,		840	Où l'impur cuist avec le pur, Fors est le crud avec le meur ; Car bien sçait-on que la criblure N'en pust faire basse nature ; Faut Nature ayder au labeur,
780	Comme font un tas d'alchymistes, Qui en sçavoir ne sont trop mistes, Qui prennent l'or commun, l'argent, En guise de l'ung l'aultre agent, Avec le mercure vulgal :		845	Si qu'au fait de ceste liqueur Tu peux l'oser avec adresse, Belle douceur et gentillesse. Quant ce dur noeud hauras tranché, Emplus ne seras empesché,
785	Puis apres leur font tant de mal, Les tourmentant de telle sorte Qu'il semble que foudre les porte ; Et par leur folle fantasie, Abusion et resverie,		850	Car d'elle tu pourras bien faire La plus grand'part de ton affaire. C'est le vray mercure gentil Des philosophes tres-subtil, Lequel tu mectras en ta manche ;
790	Le mercure ilz en cuident traire Des philosophes et parfaire ; Mais jamais parvenir n'y peuvent ; Ainsi ne cognoistre ils se treuvent Quelle est la premiere matiere		855	En premier toute l'oeuvre blanche, Et la rouge semblablement. Si mes dits entens bonnement, Sont à toi ; c'est chose adtiltree En entrant tout droit par l'entree
795	De la pierre, ne sa vraie miniere. Mais jamais ilz n'y parviendront, N'oncques à ce bien atteindront, S'ilz ne vont sur celle montaigne Des sept, où n'y ha rien d'estraigne.		860	Que je designe. Si tu geings Dehors, d'aler plus oultre craings : Le peril est trop manifeste, Et l'adventure trop funeste. Car est icy comme à ce pont
800	Et pardessus regarderont		865	D'où cil qui juste ne repont

Est jecté bas, teste premiere,
 Au plus royde de la riviere.
 Mais des que tu seras dedans,
 Permis de prendre tes eslans,
 870 Soit que tourner vueilles à dextre,
 Soit que desires vers senestre
 Ton chemin prendre. Pour le coup,
 O heureux artiste, ose tout ;
 A toi lors tout devient permis,
 875 Pour ce qu'emprent n'has rien oSmis,
 Et t'es tordu souventes foies
 Pour appareiller les deux voies
 Que possible est de parfournir.
 Veois celle que te plaist tenir,
 880 Veois l'arbre dont le fruict vermeil
 Esplandit comme le Soleil ;
 Veois cest aultre à pomme argentine,
 Mieulx odorante qu'aube-espine :
 Eslis celle que tu voudras,
 885 Et sois tres-seur que tu l'auras :
 Car des deux n'est qu'une pratique
 Qu'est souveraine et authentique :
 Toutes deux se font par voye une,
 C'est à sçavoir Soleil et Lune
 890 Unis au ventre maternel
 Qu'est mercure connaturel,
 Les alimentant de son laict
 Et les amenant à leur fait
 Par lents degrés, sans violence,
 895 Tousjours selon leur appetence.
 Ainsi leur force interieure,
 De jour en jour et d'heure en heure,
 S'esveloppe...
 Ainsi leur pratique rapporte
 900 Du blanc et rouge en telle sorte,
 Laquelle est tant simple et aisee
 Qu'une femme filant fuzee
 En rien ne s'en destourbera
 Quant telle besogne fera,
 905 Non plus qu'à mettre elle feroit
 Couver des oeufs, quant il fait froit,
 Sous une poulle sans lavé,
 Ce que jamais ne fut trouvé ;
 Car on ne lave point les oeufs
 910 Pour mettre couver, vieils ou neufs,
 Mais tout ainsi comme ilz sont faicts
 Sous la poulle on les met de fait,
 Et ne fait-on que les tourner

Tous les jours, et les contourner
 915 Sous la mere, sans plus de plait,
 Pour soudain avoir le poulet.
 Le tout je l'ay declaré ample,
 Pour à prouffit mettre l'exemple.
 Premièrement, ne laveras
 920 Ton Mercure, mais le prendras
 Et le mettras avec son pere,
 Qui est le feu, ce mot t'appere,
 Sus les cendres, qui est la paille.
 Cest enseignement je te baille,
 925 En ung verre seul qu'est le nid,
 Sans confiture ny avis,
 En seul vaisseau, comme dit est,
 De l'habitable, entens que c'est
 En un fournel fait par raison,
 930 Lequel est nommé sa maison ;
 Et de l'oeuf poulet sortira,
 Qui de son sang te guerira
 Premier de toute maladie ;
 Et de sa chair, quoy que l'on die,
 935 Te repaistra pour ta viande ;
 De ses plumes, afin qu'entende,
 Il te vestira noblement,
 Te gardant de froit seurement :
 Dont prierai l'haut Createur
 940 Qu'il doint la grace à tout bon coeur
 D'alchymistes qui sont sur terre
 Briefvement le poulet conquerre,
 Pour puis en estre alimenté,
 Noury et tres-bien substanté.
 945 Comme ce peu qu'ici declaire
 Me vient du hault Dieu nostre pere,
 Qui pour sa benigne bonté
 Le m'a donné en charité,
 Donc vous fait ce present petit,
 950 Afin que meilleur appetit
 Ayez, cherchez et suyvens train
 Qu'il vous monstre soir et matin :
 Lequel j'ay mis sous un Sommaire,
 Afin qu'entendiez mieulx l'affaire,
 955 Selon des philosophes sages
 Les dictz, qu'entendez davantage.
 Je parle un peu ruralement :
 Par quoy je vous prie humblement
 De m'excuser, et en gré prendre,
 960 Et à fort chercher tousjours tendre.

FIN DU SOMMAIRE